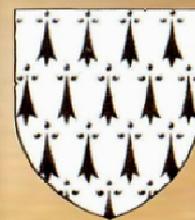




L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

Bien chers Fidèles,

Après deux numéros spéciaux, voici de nouveau une « Hermine » qui n'a d'autre ambition que d'être un reflet de notre vie paroissiale. Remercions le Bon Dieu de toutes les activités qu'il nous est possible d'organiser et même de développer. La famille, la paroisse et l'école sont les trois « sociétés » dans lesquelles Notre-Seigneur peut encore pleinement régner et imposer le suave joug de sa loi d'amour. Malgré l'influence puissante du monde, elles demeurent des havres de paix où le Sacré-Cœur peut se reposer dans la mesure de notre vigilance et de notre générosité.

Le bâtisseur de ces cités catholiques c'est tout d'abord le prêtre. Ayant le pouvoir de perpétuer le sacrifice du Christ, il se doit de prêcher le mystère de la Croix et de rendre les âmes conformes à ce mystère par la grâce des sacrements. Il jette ainsi les bases de toute société chrétienne et pour cela il est appelé par saint Thomas d'Aquin « un chef dans les choses spirituelles ». Mais le prêtre ne peut être seul. Le peuple catholique coopère à cette édification, diversement selon la nature de la société en question. Dans une paroisse c'est en se dévouant dans l'une ou l'autre de ses œuvres que le fidèle participe vraiment à cette vie. Comme dans une vie de famille, l'attitude passive du consommateur entraîne bien vite, à moins de circonstances particulières, un déséquilibre et prépare la défection. La charité qui nous unit se nourrit de sacrifice et de générosité.

Mais d'où viennent nos paroisses ? Nous ne nions pas qu'elles soient nées à l'occasion de la crise que traverse la sainte Eglise. Peut-être est-il bon, afin de fortifier notre engagement, de retracer les grandes lignes de notre démarche (ou celle de nos parents) qui nous a conduit à adhérer à un prieuré de la Fraternité Saint-Pie-X. Il semble que l'on puisse

distinguer trois étapes dans le chemin que le Bon Dieu nous a fait emprunter pour retrouver la confession pleine et entière de la foi de notre baptême.

Tout d'abord il y a eu les scandales de l'Eglise conciliaire. Chacun pourrait raconter des dizaines de ces histoires malheureuses d'abandon des pratiques traditionnelles, d'aberrations liturgiques, et de sermons où il était question de tout sauf de Notre Seigneur Jésus-Christ et du salut des âmes.

Lassés ou simplement insatisfaits de toutes ces nouveautés, nous avons découvert, et ce fut la deuxième étape, une chapelle traditionnelle. Ce fut la surprise (« cela existe encore ! »). Nous avons regardé, écouté et nous avons constaté que l'on nous avait caché la véritable Eglise de Jésus-Christ.

Évidemment il y a eu les moments de doute et d'inquiétude : n'étions-nous pas chez des « intégristes », des gens dangereux, condamnés à la fois par les autorités ecclésiastiques et le monde tout entier ? Mais la force des faits s'imposait à nous. Les personnes qui assistent à ces messes sont tout à fait normales ! On pourrait les désirer un peu plus chaleureuses et accueillantes, mais enfin ce sont des honnêtes gens qui sont généreux et sincères. Et, par ailleurs, comment ce qui a toujours été cru dans l'Eglise pourrait-il maintenant être mauvais ? A-t-il fallu vingt siècles pour découvrir le véritable

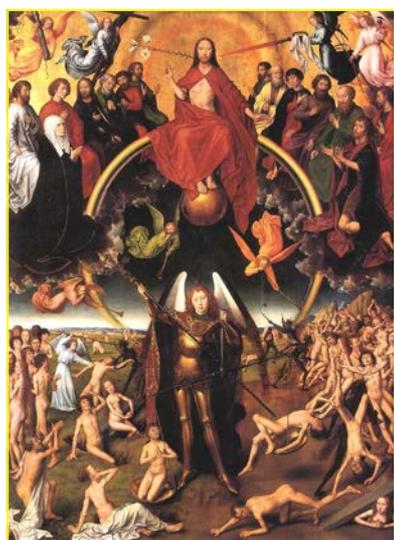


Sommaire

Editorial (Abbé T. Gaudray)	1
Un nouveau saint Antoine (Abbé Buchet)	2
Corrigé du test paroissial (Abbé G. Castelain)	3
Plus connaître, aimer plus ... (Saint Pie X)	4
Fatima - Message pour notre temps - (Abbé Labouche)	5
La tenue à l'église - le vêtement	6 - 7
La bombe 7Q5 de Qumran (Abbé Labouche)	8
Appel d'un pasteur égaré (Abbé T. Gaudray)	9
Chronique en photos	10 - 11
Carnet paroissial et deux dates à retenir	12

Evangile ? Toutes ces questions nous ont obligés à reprendre notre catéchisme, à écouter avec attention l'exposé des erreurs condamnées par les papes avant le Concile.

Et enfin, il y a eu une troisième étape. Que penser en effet des autorités de l'Eglise ? C'est sur cette question que se distingue la position de monseigneur Lefebvre de celle des « ralliés » ou celles des sédévacantistes. Ces deux groupes, apparemment si différents, sont d'accord sur ce point fondamental pour eux : le pape ne peut pas se tromper et s'opposer à lui, c'est être schismatique. En conclusion, soit ils « avalent » le concile Vatican II, soit ils déclarent qu'il n'y a plus de hiérarchie. Nous n'avons pas voulu de ces solutions faciles. Elles sont outrées et dangereuses. Accepter les erreurs du Concile ou nier la réalité de l'existence d'une Eglise



visible c'est tomber dans l'hérésie. Comment donc sortir de cette impasse ? Nous avons alors appris que l'infailibilité pontificale avait des conditions qui n'ont jamais été remplies depuis le pape Pie XII. Vatican II n'était qu'un Concile pastoral, c'est-à-dire qu'il n'a rien défini ni condamné. La hiérarchie catholique manque de cette volonté de transmettre un dépôt

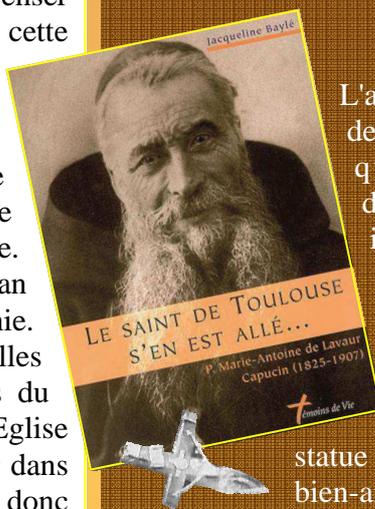
immuable. Et cela inclut les récentes canonisations. Comment le pape François aurait-il pu avoir la volonté de nous contraindre à rendre un culte au pape Jean-Paul II alors que celui-ci enseignait que nul n'était contraint d'être catholique pour être sauvé et qu'il vénérât toutes les religions comme étant inspirées par le Saint-Esprit ? L'œcuménisme paralyse logiquement le souverain pontife dans l'exercice même de son magistère. Partisan de la liberté, il ne peut avoir l'intention d'obliger. Et il suffit de l'écouter pour le constater !

Que grâces soient donc rendues à Dieu pour sa miséricorde qui nous a conduits dans une vraie paroisse où les âmes vivent de la foi, de l'espérance et de la charité dans l'attente de la béatitude qui ne sera que pour les vrais catholiques. Les autres entendront ces paroles terribles qui doivent se comprendre aussi du défaut de miséricorde spirituelle comme peut l'être le refus de prêcher l'Evangile : « Retirez-vous de Moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et ses anges. Car J'ai eu faim, et vous ne M'avez pas donné à manger ; J'ai eu soif, et vous ne M'avez pas donné à boire » (Mat. XXV, 42-43).

Je vous bénis. ✠ **Abbé Thierry Gaudray**

Un nouveau saint Antoine ?... le Père Marie-Antoine de Lavour (1825– 1907)

«Tu seras Capucin !»



L'abbé Léon Clergue est prêtre depuis deux ans, en avril 1852, quand il entend, bien distinctement, cet appel intérieur, au sanctuaire de Notre-Dame du Bout-du-Puy (Ariège). Il redouble alors de prières : c'est jour et nuit qu'il va donner l'assaut du Ciel, devant une petite statue de la Sainte Vierge, sa Mère bien-aimée, et une image de saint Antoine de Padoue, que lui a donnée une paroissienne de Saint-Gaudens. Il prendra les noms de ses deux protecteurs, en même temps que l'habit, le 13 juin 1856 : *Marie* et *Antoine*, noms où de plus se profile toute sa mission.

La croix pour forger une âme.

La Providence se plut à éprouver son serviteur en le laissant trois ans dans d'épaisses ténèbres. Enfin la Volonté de Dieu fut claire, la prudence ne permettait plus d'hésiter : il partit pour Marseille, de nuit, pour éviter les effusions de ses paroissiens, qui avaient trouvé en lui un père. Les souffrances ne faisaient que commencer : ce n'est pas facile pour un prêtre de se retrouver en formation au milieu de jeunes novices, et puis pour un homme aussi actif : entre quatre murs, dans l'obéissance la plus totale.

Mais la croix a déjà forgé son âme qui en souffrira très peu, et qui en profitera pour développer toujours davantage son union à Dieu : il fait le plein de forces... et de mérites : à chaque pelletée: « *Mon Dieu, une âme...* ». Il vivra dans une continuelle union à Dieu, atteignant à la plus haute mystique, et toute sa vie il se rappellera que ses succès sont fondés sur la Croix, à laquelle il lui a été donné une large participation.

"Je dirai au Bon Dieu..."

Quand un paroissien de Saint-Gaudens lui fait remarquer qu'il n'est pas très doué en prédication, l'abbé répond simplement: *"Je dirai au Bon Dieu : voilà votre fusil : si Vous voulez que le coup parte, chargez-le !"* Comme on le lit aussi dans la vie de saint Antoine : il eut au noviciat à prêcher, mais comme pas un mot ne

sortait, il improvisa... et si bien qu'on ne l'obligea plus à rédiger ses sermons : c'était la Croix, comme saint Paul, sans la rhétorique ! Et pourtant quelle éloquence ! et toujours imprévisible... A Lourdes, en le voyant haranguer 4.000 hommes, leur faisant acclamer tout ce que notre sainte Religion a de sacré, un journal belge commente : à la vue de ce moine, on comprend le feu qui a passé sur l'Europe, quand, à la voix de ses saint Bernard, Pierre l'Hermitte, elle partait en Croisade au cri de "Dieu le veut !"

Pourtant la Providence lui ménageait des humiliations : parfois le coup d'aile qu'on attendait ne venait pas : c'était bien le divin Maître "qui chargeait son fusil", quand Il le voulait... Mais Il le voulait le plus souvent !...

L'Ouvrier de Notre-Dame de Lourdes.

Si le Père Marie-Antoine est surnommé, alors qu'il n'a pas 40 ans, "le saint de Toulouse", qu'il a fondé le couvent des Capucins dans cette ville, et que malgré une activité débordante il revient toujours s'occuper d'abord de ses chers pauvres, le centre spirituel de toute son action est bien Lourdes, où il est appelé à retourner très souvent, et d'où

il fait rayonner les miséricordes de l'Immaculée qui est venue

sourire à ses enfants. Il sera là avant même la dernière apparition, du 16 juillet,

et pourra s'entretenir, émerveillé, avec

Bernadette ; c'est à lui que nous devons l'inauguration de la

procession aux flambeaux, de celle



Aux côtés de saint Antoine : le Père Marie-Antoine de Laval, avec la miraculée, mère de 3 enfants (église Saint-Antoine de Cognac)

du Saint-Sacrement, et l'organisation des veillées nocturnes. A Lourdes, celui qui ne dormait que 2 à 3 heures par nuit ne dormait même plus : la vue des merveilles de Marie dans les âmes le refaisait ; et, disait-on, " Il aidait parfois la Sainte Vierge à faire ses miracles !...". Et, plus admirable : avec tout cela il n'a pas le vertige...



Du pain pour les "Pauvres de saint Antoine"...

Et voici la deuxième partie de son nom, et de sa mission. Si vous pouvez aujourd'hui être accueilli dans presque toutes les églises par saint Antoine, la Providence veut que nous le devions au Père Marie-Antoine... L'œuvre s'était déjà développée sans bruit à Toulon depuis deux ans, dans l'arrière-boutique d'une pauvre chrétienne, quand le Père lui donna de s'étendre à toute la France, et dans le monde. Il se fit alors lui-même le "commis voyageur de saint Antoine", intronisant son Patron dans les églises avec un tronc pour ses chers pauvres. Pour eux il bravera la persécution des religieux, et demeurera dans un couvent vide. C'est là qu'il mourra dans la plus grande paix, le 8 février 1907, comme pour illustrer les promesses de la Vierge des Trois Ave Maria. Ils seront 50.000 dans les rues de Toulouse.

Son supérieur l'y avait envoyé par ces simples mots : "Saint Antoine de Padoue y a prêché: prêchez-y..." Nous pouvons croire qu'il a rempli sa mission : son corps fut découvert intact, en 1935; les pieds, comme s'il venait de mourir : "qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui portent l'Evangile"! (Rom. 10, 15).

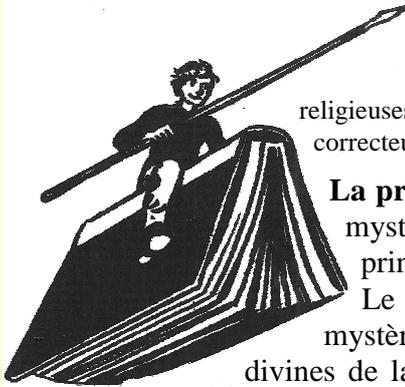
✍

Abbé Louis-Marie Buchet

1) Le saint de Toulouse s'en est allé, par Jacqueline Baylé, Editions du Pech, 2006, p. 65

Corrigé du test paroissial de connaissances religieuses

Vous êtes trop peu nombreux à avoir répondu au test paroissial de connaissances religieuses... Mais les corrections étant plutôt fastidieuses, c'est finalement... une délivrance pour le correcteur !



La première partie portait sur le dogme. On peut avoir une certaine intelligence du mystère (c'est le rôle de la théologie), mais on ne peut pas le comprendre (q. 1). Les principaux mystères de la foi sont la Trinité, l'Incarnation et la Rédemption (q. 2).

Le mystère de la Trinité n'est pas contraire à la raison, mais, comme tous les mystères, il la dépasse (q. 3). La consubstantialité est le mystère des trois personnes

divines de la Trinité unies dans la même substance divine (q.4). L'union hypostatique est l'union des deux natures, humaine et divine, dans la personne (hypostase) de Jésus-Christ,

qui est la seconde personne de la Sainte Trinité (q.5). Bien que Jésus-Christ soit véritablement un homme comme nous, avec une vraie âme et un vrai corps, il n'y a pas de personne humaine en Jésus-Christ (q. 6). La transsubstantiation, n'est pas une transformation (la « forme » extérieure ne change pas !), mais une conversion de la substance du pain dans le corps et du vin dans le sang de Notre-Seigneur (q. 7). L'infailibilité pontifical est le privilège de ne pas pouvoir se tromper dont jouit le Pape lorsqu'il parle ex cathedra (q. 8), c'est-à-dire lorsqu'il remplit les quatre conditions suivantes : - Définir une vérité révélée, - en matière de foi ou de mœurs, -

en faisant appel à sa charge de souverain Pasteur de l'Eglise, - et en voulant obliger tous les chrétiens à croire ce qu'il enseigne dans sa définition (q. 9). Cinq dogmes mariaux ont été défini par l'Eglise : la Maternité divine, la Virginité perpétuelle, l'impeccabilité de la Vierge, L'immaculée conception et l'Assomption (q.10). L'immaculée conception est le privilège de Marie par lequel elle a été totalement préservée du Pêché originel au moment de sa conception (q. 10).

La deuxième partie portait sur la morale catholique.

La foi, l'espérance et la charité sont les vertus théologiques (q. 12). La prudence, la justice, la force et la tempérance sont les vertus cardinales (q. 13). La vertu de religion est une vertu morale annexée à la justice (q. 14). La vertu d'eutrapélie est la vertu de la détente, annexée à la tempérance (q. 15). Le décalogue est l'ensemble des 10 commandements transmis par Dieu à Moïse (q. 16). C'est un rappel écrit de la loi naturelle qui est obscurcie dans l'homme depuis le péché originel (q. 17). Dans l'état de nature déchue, il n'est pas possible d'observer le décalogue intégralement et constamment sans la grâce (q. 18) ; par contre, avec la grâce, il est possible d'éviter tous et chacun des péchés mortels (q. 19). Les sept sacrements sont : baptême, confirmation, Eucharistie, pénitence, extrême-onction, ordre et mariage (q. 20). Lorsque le regret des péchés a pour motif la crainte surnaturelle des châtiments de Dieu, on a l'attrition (appelée improprement « contrition imparfaite ») ; quand ce regret est motivé par l'amour surnaturel de Dieu, on a la contrition (q. 21). On pèche gravement (q. 22), c'est-à-dire mortellement (q. 23), si la matière d'un acte est grave, avec pleine connaissance et plein consentement.

La troisième partie portait sur l'Écriture sainte.

Les trois prophéties messianiques (q. 24) : le Protévangile (Gen. 3, 15), l'Emmanuel (Is. 7, 14), l'Homme des douleurs (Is. 53). Le livre d'Isaïe annonce prophétiquement les événements de la Passion de Jésus avec autant de précisions que les Évangiles (q. 25). Le premier verset du psaume 21 est la 4^e parole du Christ en Croix (q. 26). Les évangélistes : saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean (q. 27). Jésus a prouvé sa divinité en accomplissant les prophéties et ses miracles (q. 28).

La quatrième partie portait sur la crise de l'Eglise.

Le modernisme a été condamné en 1907 dans l'encyclique *Pascendi domini gregis* (q. 29). Le concile a commencé en

Plus connaître, aimer plus ...

« Dès le début de Notre pontificat, Nous sommes occupé avec le plus grand soin de l'instruction religieuse du peuple chrétien, et en particulier des enfants, persuadé qu'une grande partie des maux qui affligent l'Eglise proviennent de l'ignorance de sa doctrine et de ses lois. Cette doctrine et ces lois, les ennemis de l'Eglise les condamnent en blasphémant ce qu'ils ignorent, et beaucoup de ses fils, les connaissant mal, vivent comme s'ils n'étaient pas catholiques... Et Nous avons consenti à la réduction de l'ancien catéchisme en un catéchisme nouveau, beaucoup moins développé, que Nous avons examiné Nous-même...

Bien plus, les adultes eux-mêmes qui voudraient - comme ils le devraient de temps en temps pour mieux vivre et mieux élever leur famille - raviver dans leur âme les connaissances fondamentales sur lesquelles reposent la vie spirituelle et morale du chrétien, ces adultes, Nous l'espérons, trouveront profit et agrément en cette brève « Somme », très soignée même de forme, où ils verront exposées très simplement les principales vérités divines et les plus efficaces réflexions chrétiennes...

Nous exhortons vivement dans le Seigneur tous les catéchistes, maintenant que la brièveté même du texte facilite leur travail, à s'efforcer d'expliquer et de faire pénétrer dans l'âme des enfants la doctrine chrétienne, et avec d'autant plus de soin qu'est plus grand aujourd'hui le besoin d'une solide instruction religieuse, à cause du développement que prennent l'impiété et l'immoralité. Qu'ils se rappellent toujours que le fruit du catéchisme dépend presque totalement du zèle, de l'intelligence et du savoir-faire avec lesquels ils réussiront à en rendre l'enseignement plus facile et plus agréable aux élèves.

A notre époque, les ennemis de la foi grandissent chaque jour en nombre et en puissance, et ils s'en vont propageant l'erreur par tous les moyens ; Nous demandons à Dieu que, de même, les âmes de bonne volonté surgissent très nombreuses pour aider avec un grand zèle les pasteurs, les maîtres et les parents chrétiens dans l'enseignement, aussi nécessaire que noble et fécond, du catéchisme. » PIE X, PAPE.

Du Vatican, le 18 octobre 1912.



1962 et s'est terminé en 1965 (q. 30). L'abbé Ratzinger, l'abbé Murray, le Père Congar, le Père Rahner et le Père Schillebeekx sont les principaux théologiens modernistes (q. 31) de Vatican II dont les trois points litigieux sont la liberté religieuse, l'œcuménisme et la collégialité épiscopale (q. 32). La messe Paul VI date de 1969, le nouveau code de Droit canonique, de 1983 et le nouveau catéchisme, de 1992 (q. 33). L'hérésie des Eglise Sœurs enseigne que les « églises » protestantes et orthodoxes, font partie, avec l'Eglise catholique, de l'Eglise du Christ (q. 34). Il n'y a pas de plus ou moins dans la communion avec l'Eglise (q. 35). Le *Bref examen critique* est une analyse officielle de la nouvelle messe (q. 36). La Fraternité Saint-Pie X a été fondée le 1^{er} novembre

1970, date d'approbation de ses statuts par l'Eglise (q. 37). Ce sont le scandale d'Assise (1986) et la réponse de Rome aux 39 doutes (Dubia) sur la liberté religieuse qui ont décidé Mgr Lefebvre à sacrer des évêques (q. 38). Le sédévacantisme affirme que le siège de Pierre est vacant (q. 39). Il n'est jamais permis de mentir, ni pour le bien commun, ni pour le bien particulier du prochain ou de soi-même (q. 40).

Pour combler vos lacunes : lire le *Grand Catéchisme de saint Pie X* et *Catéchisme de la crise de l'Eglise*, et... venir aux conférences ! ✍

Abbé Guy Castelain

FATIMA

Un message pour notre temps (suite)

Et l'Ange se prosterna ...

Une troisième fois, à l'automne 1916, l'Ange vint avec un calice et une Hostie. De l'Hostie, des gouttes de Sang tombaient dans le calice. Puis, laissant le calice et l'Hostie suspendus en l'air, l'Ange se prosterna le front jusqu'à terre et répéta par trois fois la prière : *Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre les Très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.*

L'Ange, ensuite, se releva et, avant de leur donner la Communion, leur dit ces paroles : *Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats, réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.*

Puis, après avoir reçu la communion des mains de l'Ange, Lucie, Jacinthe et François s'unirent, également le front contre terre, à l'adoration de l'Envoyé céleste.

Cette scène, où règnent douceur surnaturelle et gravité, est d'une tragique actualité :

A Clisson, s'est déroulée une fête satanique ; une messe noire y fut programmée et publiquement annoncée !

Jamais la très sainte Eucharistie n'a été aussi maltraitée depuis l'institution de la nouvelle liturgie et de son rite protestantisé : communion reçue debout dans la main, donnée par des laïcs et laïques, tenues indécentes, confessions rarissimes, sans parler des « Journées Mondiales de la Jeunesse » et leurs élucubrations eucharistiques comme celles de Rio l'an passé ! ...

Pour qui se prennent donc ces hommes, ces femmes et ces jeunes qui s'approchent de Jésus-Hostie comme d'égal à égal, sans rien modifier de leur extérieur (attitude, tenue) quand un Ange de Dieu, malgré sa nature spirituelle, se prosterna le front contre terre devant l'Hostie consacrée ?

Fatima est aussi une invitation à une grande et vraie dévotion au Saint-Sacrement. Le spectacle de ces trois enfants prosternés en adoration avec l'Ange devant Jésus-Hostie, les longues heures que passa Francisco devant le Tabernacle de l'église paroissiale pour « consoler Dieu », la communion réparatrice du 1^{er} samedi du mois, sont autant d'encouragements à pratiquer la modestie chrétienne et à faire nôtres ces prières venues du Ciel :

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime.

Je Vous demande pardon

pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne Vous aiment pas.

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit ... ✍

Abbé Bertrand Labouche





TENUE A L'EGLISE

« Tant que la modestie chrétienne ne sera pas pratiquée, la société continuera de s'avilir. La société parle par le vêtement qu'elle porte. » Pie XII

Nous vous invitons à lire attentivement ce qui suit : un laisser-aller s'installe un peu partout. Vos prêtres seraient coupables au jour du Jugement de ne vous avoir pas avertis. Ceci concerne les messieurs, les dames, les jeunes gens et les jeunes filles. La tenue vestimentaire est négligée par un grand nombre de paroissiens. L'esprit du monde prend le dessus sur l'esprit chrétien et il nous

faut réagir avant d'être pris dans ses filets. Il semble que le tissu en effet devienne rare... ou trop coûteux ?

Les robes et jupes des dames et des demoiselles sont parfois fort courtes, bien au-dessus du genou lorsqu'elles sont debout. Que dire de la position assise ? Que vos jupes ou robes dépassent d'une main (10 cm) le dessous de votre genou. Elles seront alors décentes. De même les bras (jusqu'au coude) sont couverts et les épaules aussi.

Les messieurs et jeunes gens ne savent pas ou ont oublié qu'il est plus que louable de porter costume et cravate le dimanche. Faut-il aborder le rasage de votre barbe, vieille de quelques jours ? Le négligé semble devenir la nouvelle mode. On ne vient pas en chemise à l'église. Une veste ou au moins un gilet (enfilés et non sur les épaules !) sont de mise.

Dames et demoiselles ne savent ce qu'est un foulard ou une mantille. Ou plutôt elles se moquent bien des prescriptions de la sainte Eglise.

Pour certains jeunes, si nos chapelles avaient en plus deux ou trois rangées de bancs supplémentaires à l'arrière, ils seraient encore plus au fond. Ils affichent une attitude fort peu priante durant la messe.

Certains quittent la chapelle lors du sermon et réapparaissent, après la cigarette, durant le Credo. Il s'agit plus que de la désinvolture, c'est un irrespect manifeste de la vertu de piété due à Dieu.

Pour venir à la communion, il est demandé d'être décemment vêtu et de se présenter dans une attitude simple et humble.

Chers parents, nous vous demandons de vous occuper de vos adolescents. Ne capitulez pas devant vos propres responsabilités. Chefs de famille (messieurs), il vous incombe d'y veiller : montrez l'exemple à toute votre maisonnée. Et vous, mesdames, montrez l'exemple à vos filles.

Que diriez-vous de vos prêtres, arrivant à la messe, débraillés, pas rasés ? Vous seriez à juste titre choqués.

Nous félicitons les fidèles qui, sans vouloir donner de leçons à qui que ce soit, savent se vêtir dignement et selon les règles de la piété la plus élémentaire envers Notre Seigneur Jésus-Christ et l'Eglise, son Epouse, qui ont tous les droits sur nous, leurs créatures et sujets, et à qui nous devons respect et obéissance filiale.

Il est temps pour un bon nombre de se ressaisir, et dans le vêtement et dans l'attitude en présence de Dieu. « **On ne se moque pas de Dieu** » !

Ce qui est dit ici pour la tenue à l'église vaut bien entendu pour la maison. Soyons cohérents. Quelle hypocrisie de respecter les règles de l'Eglise pour deux heures par semaine et de s'habiller autrement ailleurs...

En résumé, voici ce qui est demandé à tous, tant à l'église qu'à la maison : pudeur, bon sens chrétien, goût des belles choses, politesse et savoir-vivre, le tout dans la bonne humeur de **servir Dieu dans la joie !** ✍ **Vos prêtres**

Réf. Le Parvis, n° 69 de mai 2014 (Bulletin du prieuré Saint-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort)

Le vêtement a-t-il une importance dans la fidélité à Jésus-Christ ?

Étant donné les modes actuelles et qu'il faut partir de ce qui est, la position du problème est celle-ci. En quoi et comment la dénudation du corps est-elle honnête ? En quoi est-elle odieuse et coupable ? Le vêtement a-t-il une importance dans la fidélité à Jésus-Christ ? L'exhibition s'oppose-t-elle à cette fidélité ? D'où faudrait-il partir pour élaborer une théologie du vêtement chez la femme ? Je dis chez la femme, parce que pour elle plus que pour l'homme la question est importante ; de même qu'elle est engagée en quelque sorte plus profondément que l'homme quand il s'agit d'amour et de mariage ou de virginité. Nous n'allons pas, évidemment, mettre en problème qu'une façon honnête et modeste de s'habiller ne fasse honneur à la femme, - n'aide à sa pureté et à la pureté de ceux qui l'entourent - ne soit voulue par le Seigneur et son Eglise. Ce dont il

s'agit c'est de faire sentir (faire sentir plus encore que convaincre) que **le déshabillé des modes actuelles constitue un déshonneur pour la femme, une tentation pour les hommes et offense véritablement le Seigneur.** Il est sans aucun doute très grave que les femmes et les jeunes filles ne sentent plus ces choses ou du moins qu'elles fassent semblant de ne plus les sentir ; l'insensibilité en ces domaines, si graves et si élémentaires, prouve que chez elles quelque chose de foncier a été atteint et plus ou moins faussé ou détruit ; c'est le sens même de la pudeur qui est affaibli ou annihilé. Normale pour des raisons d'hygiène et dans le mariage, la dénudation du corps, dans l'un et l'autre cas, reste d'un caractère privé et n'a pas à être publique. Quel humain honnête pourrait en douter ? La raison est obvie : de même que l'expression charnelle de l'amour entre l'homme et la femme reste une chose strictement privée (et que tout le monde en convient même les plus cyniques) de même ce qui dans l'être humain se rapporte ou peut se rapporter directement à l'expression charnelle de l'amour n'a pas à être exhibé en public. C'est d'un domaine sacré ; d'un sacré qui concerne le secret de l'être et du don qu'il peut faire ; d'un domaine sacré qui est constamment menacé par la bassesse de la convoitise. Exhiber en public ce qui est en rapport immédiat avec le secret du don le plus personnel et le plus vulnérable c'est une odieuse profanation. Il est devenu courant de dire : ce n'est pas une profanation du tout ; c'est simplement une affaire de conventions sociales ou de commodité. Quelle imposture ! Comment ose-t-on prétendre que le secret et la réserve dans ce qui est ordonné à l'expression charnelle de l'amour ne sont pas une exigence personnelle et que c'est la société qui est ainsi convenue ? Comment n'arrive-t-on pas à avouer qu'il existe une différence du tout au tout entre la couleur du vêtement, par exemple, qui est affaire de pure convention et l'absence en public de vêtement ou, ce qui est pire, **l'usage d'un vêtement dont la fonction propre est de déshabiller la femme ou la jeune fille et de faire ressortir sa nudité.** Comment se fait-il que la femme et la jeune fille au XXème siècle se montrent si facilement déshabillées en public ou pour mieux dire, habillées d'un vêtement qui les met à nu ? Inconscience ? - En partie peut-être chez quelques-unes, chez les plus jeunes. Entraînement de la mode et consentement à l'ambiance ? Vanité plus ou moins naïve ? - A coup sûr et pour un grand nombre. En effet pourquoi la vanité se manifeste-t-elle par un vêtement équivoque, sinon parce que la vanité se mêlait déjà d'un sentiment trouble ; et par ailleurs si on s'est

*« Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre :
C'est le Seigneur!
Et Simon Pierre,
dès qu'il eut entendu que
c'était le Seigneur, mit son
vêtement et sa ceinture,
car il était nu, et se jeta
dans la mer. »
(Saint Jean 21, 7)*



laissé entraîner, il fallait bien que quelque chose ne résiste pas à l'entraînement. Ce qui fléchit c'est le sentiment du sacré de l'amour et de ce qui s'y rapporte, le sentiment de la pureté du corps. La véritable raison est celle-là. C'est parce que beaucoup de femmes et de jeunes filles n'ont plus le sens de la pureté, se considèrent sans respect et acceptent leur profanation qu'elles se laissent entraîner par des modes honteuses. Pour réagir, pour obtenir cette chose élémentaire que la femme paraisse en public décemment habillée, on ne peut plus compter sur l'ordre imposé spontanément par une société saine. La personne n'a plus grand-chose à espérer du milieu ; elle ne peut guère compter que sur elle-même et sur la grâce de Dieu. En dehors d'**une pureté très personnelle, très consciente, très résolue,** on voit mal ce qui amènerait femmes et jeunes filles à être honnêtes dans leur vêtement et leur tenue. Qu'elles prennent donc conscience qu'elles sont sacrées et que le vêtement est chose sacrée. Alors seulement elles cesseront de faire comme tout le monde. Elles se risqueront à établir une coupure rigoureuse avec une ambiance et des usages qui généralisent la profanation. Et comme la prise de conscience personnelle est grandement aidée par l'éducation, que les mères de familles se rendent compte enfin avec leurs tout petits que la pureté commence à cet âge-là ; elle se prépare ou déjà se détruit par les habitudes qu'on leur donne de se tenir ou de s'habiller. Il ne s'agit pas d'être bégueule. Il s'agit de savoir que dans les attitudes qu'on fait prendre ou qu'on laisse prendre au tout petit enfant, le vice ou la vertu sont déjà tracés et préformés, notamment l'impureté ou la pudeur. Nous avons été rachetés à grand prix : glorifions et portons Dieu dans notre corps même, et dans notre manière de nous vêtir. ✠

R.-Th. Calmel, o.p. (+ 1975)

LA BOMBE 7Q5 DE QUMRAN



En Transjordanie, non loin de la Mer Morte, dans la région de Qumran, durant le printemps 1947, un pâtre bédouin, Muhammed edh-Dhib Hassan, parti à la recherche de l'un de ses animaux, trouve dans une grotte de grandes jarres qui, pour la plupart, contiennent des rouleaux de cuir étonnamment bien conservés. Ainsi furent découverts les fameux « **Manuscrits de la Mer Morte** », répartis également dans d'autres grottes avoisinantes.

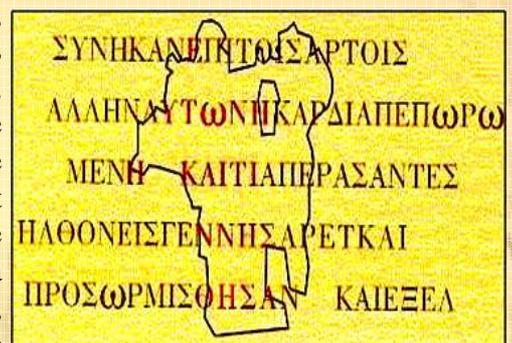
Un de ces manuscrits, découvert dans la grotte N° 7, retiendra particulièrement notre attention : le **7Q5**.

En 1955, le papyrologue, L.H. Roberts, ignorant tout de l'origine du papyrus, sauf son origine géographique (Qumran fut détruite par l'armée romaine en l'an 68), l'étudiant de près et analysant sa calligraphie, avait conclu qu'il datait **entre les années 50 avant J.C. et les années 50 après J.C.** **C'était la première certitude scientifique relative à ce document**, acceptée alors par tous comme étant une copie d'un passage de l'Ancien Testament.

Les lettres **NNHE**, selon les papyrologues, appartenaient au mot grec **γεννηεν** qui signifie "engendrer", c'est pourquoi ils cherchèrent, mais en vain, parmi les nombreuses généalogies de l'**Ancien Testament**. Mais, en 1972, le jésuite et papyrologue espagnol José O'Callaghan constata que les lettres **NNHE** appartenaient au mot **Γεννηεν**, "Genesareth". L'ordinateur identifia trois textes possibles du **Nouveau Testament**: Mt. 14, 34; Mc. 6, 53 et Lc. 5, 1. Le chercheur informa ensuite l'ordinateur des caractéristiques particulières des autres lignes lisibles sur le papyrus, entre autres l'espace dans la 3^{ème} ligne avant "**ΚΑΙ**", "et", manifestant l'existence d'un paragraphe dans un texte écrit en écriture continue. Un seul texte était alors concerné, celui de saint Marc 6, 52-53 :

*Car ils n'avaient pas compris pour les pains, et leur cœur était aveuglé.
Ayant traversé, ils abordèrent à Génésareth et accostèrent.*

L'identification du papyrus 7Q5 avec l'Evangile de st Marc, réalisée par le P. O'Callaghan, a été reconnue par plusieurs spécialistes, de renommée mondiale : la papyrologue de Milan, Orsolina Montevicchi, présidente de l'Association Internationale de Papyrologie, le spécialiste allemand Carsten Peter Thiede, le professeur Riensenfield de l'Université d'Upsala (Suède), Herbert Hunger, directeur de la collection de papyrus de la Bibliothèque Nationale autrichienne et professeur émérite de papyrologie à l'Université de Vienne qui déclara : " je ne suis ni religieux ni bibliste; mais comme scientifique, je peux dire que d'un point de vue strictement papyrologique, il n'y a pas de débat possible : *O'Callaghan a raison*".



La conséquence exégétique de cette découverte, véritable « bombe » antimoderniste, est capitale : la rédaction de l'Evangile de st Marc, connu de st Matthieu et de st Luc fut réalisée très peu de temps après la mort de Jésus-Christ : environ 15 ans après, vers l'an 47. L'Evangile est donc un texte **HISTORIQUE** où la personne de Jésus ne souffrit aucune idéalisation en un "Christ de la foi" qui ne correspondrait pas au "Christ historique": distinction typiquement moderniste visant à établir que les Evangiles aient été écrits entre les années 70 et 120. ✍

Abbé Bertrand Labouche

Appel d'un pasteur égaré

L'unité de l'Eglise est l'œuvre de l'Esprit-Saint à travers la vigilance des pasteurs qui corrigent et, si besoin est, excluent ceux qui la mettent en péril. Au Paradis, la communion des saints se réalisera sans heurts dans la vision de Dieu et la parfaite charité. Sur terre, l'Eglise militante doit sans cesse veiller afin que les germes d'hérésies et de divisions soient éradiqués au plus tôt afin d'éviter le scandale des plus faibles.

L'histoire de l'Eglise est ainsi une succession de condamnations et de séparations. Il suffit de lire les Actes des Apôtres et leurs épîtres pour s'en rendre compte. « Je vous exhorte, mes frères, à prendre garde à ceux qui causent les divisions et les scandales, en s'écartant de l'enseignement que vous avez reçu ; éloignez-vous d'eux. Car de tels hommes ne servent point le Christ Notre-Seigneur, mais leur propre ventre, et avec leurs paroles douces et leur langage flatteur, ils séduisent les cœurs des simples. » (Rom. XVI, 17-18). S'adressant aux premiers pasteurs de l'Eglise, saint Paul les avertit : « Pour celui qui fomenté des divisions, après un premier et un second avertissement, éloigne-le de toi, sachant qu'un tel homme est entièrement perverti, et qu'il est un pécheur condamné par son propre jugement. » (Tit. III, 10-11). Il ne se contente pas de règles générales, mais il sait nommer les coupables. Par exemple, dans sa deuxième épître à Timothée, il supplie : « Hâte-toi de venir à moi au plus tôt. Démas, en effet, m'a abandonné par amour pour le siècle présent, et il est parti pour Thessalonique » (IV, 9) ; et un peu plus loin : « Alexandre le forgeron m'a fait bien du mal : le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. » Scrutant les raisons que la divine Providence nous permet de discerner, il s'écrie : « Il faut qu'il y ait parmi vous même des hérésies, afin que les frères d'une vertu éprouvée soient manifestés parmi vous » (1 Cor. XI, 19). Saint Jean, dans sa première épître, s'élève encore plus haut, et il est en tous les cas plus mystérieux, quand il déclare : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais ils en sont sortis, afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres. » (II, 19).

Le Saint-Père étant aujourd'hui préoccupé par autre chose que par la transmission fidèle du dépôt révélé, il est inévitable que les dissensions soient encore plus nombreuses dans l'Eglise. La Fraternité Saint-Pie-X, qui n'a pas d'autre désir que rester fidèle à l'enseignement de tous les papes, doit condamner les erreurs et ses auteurs tout en respectant les autorités aussi défaillantes soient-elles. Cette position délicate l'expose aux insultes de ceux qui, las de combattre, l'ont quittée pour des raisons ou des prétextes différents. Les plus acharnés sont ceux qui, malgré eux, continuent à se définir par rapport à elle. Alors que d'autres ont franchement adopté la liturgie nouvelle avec la pensée et les mœurs de l'Eglise conciliaire, eux continuent à se prétendre fidèles à ce qu'ils étaient. Ils se croient en conséquence investis d'une mission de juger des affaires de la Fraternité et d'inviter ses membres à les rejoindre.

Un de ces prêtres se réjouissait récemment que, grâce à Internet, les membres de la Fraternité Saint-Pie-X et ses fidèles pouvaient « facilement dépasser les frontières » et ainsi que cet « univers dialectique » et ce « monde qui étouffe en vase clos » pouvaient enfin « voler en éclats ». La Fraternité serait « une réalité divisée, mouvante et finalement assez fragile, peinant à faire face à de nombreux questionnements ». L'outrecuidance de cet ancien confrère ne recule pas devant ce genre d'affirmations : « La culture suisse du consensus de son supérieur général (Mgr Fellay) n'y aide sans doute pas ». A-t-on jamais vu sous la plume d'un prêtre de la Fraternité Saint-Pie-X des jugements aussi impertinents et irrévérencieux à l'égard de quelque supérieur général que ce soit ? Ce prêtre nous assure que nous serions « bien reçus, au moins dans un certain nombre de diocèses français, d'une manière respectueuse » et il conclut sa diatribe en invoquant « saint Jean-Paul II » pour que nous ayons « l'audace de l'unité visible autour du souverain pontife ».

Cette invitation est précédée d'une série de questions ou plutôt de dilemmes à la formulation volontairement outrée. La Fraternité Saint-Pie-X n'aurait pas sur le pape, sur Vatican II, sur les instituts *Ecclesia Dei* une doctrine ferme. Ce serait « l'incertitude au quotidien ». La simple Lettre aux Amis et Bienfaiteurs de la Fraternité suffit à dévoiler l'inanité de ce genre d'affirmations. Ce qui serait plutôt intéressant, c'est que ces prêtres, qui se disent « traditionalistes », répondent à ces questions. Oui, que pensent-ils du Concile, du pape, de la nouvelle messe, du nouveau code de droit canonique ? Pourquoi cette multiplication d'instituts et de fraternité satellites, alors qu'il serait si simple et si logique d'entrer résolument dans le système de l'Eglise conciliaire ? Pourquoi ne pas célébrer la liturgie du pape en intégrant les diocèses ?

La réalité est à la fois plus simple et plus difficile. C'est la fidélité au magistère constant de l'Eglise qui entraîne des séparations et des épreuves. Ceux qui restent inébranlablement attachés à l'enseignement de toujours ne peuvent pas faire fausse route. Bientôt la pleine lumière éclatera et les âmes épurées seront unies dans la paix. « Et l'Esprit et l'Epouse disent : "Venez !" Que celui qui entend dise aussi, venez ! Que celui qui a soif, vienne ! Que celui qui le désire, prenne de l'eau de la vie gratuitement ! Je déclare aussi à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que, si quelqu'un y ajoute, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et que, si quelqu'un retranche des paroles de ce livre prophétique, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la cité sainte, qui sont décrits dans ce livre. Celui qui atteste ces choses, dit : "Oui, je viens bientôt." Amen ! Venez, Seigneur Jésus ! Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! Amen ! » (Apoc. XXII, 17-21). ✍



Abbé Thierry Gaudray